

Populaire, satirique ou onirique, l'art du théâtre d'ombres oppose son aspect ludique et artisanal à la planification des émotions et aux images d'ordinateurs

> Lucie Van de Walle

Equipée en noir et blanc

Le théâtre d'ombres fait partie du monde de la marionnette, même si le spectateur ne voit pas directement la marionnette, mais son ombre sur un écran de toile tendue éclairée par derrière. Cette forme d'expression, anciennement répandue dans les pays orientaux, n'est apparue en Europe du Nord qu'au XVIII^e siècle, sous la forme particulière des ombres noires des silhouettes. Après une période de déclin, on assiste depuis une vingtaine d'années, notamment en France, en Allemagne, en Italie et en Belgique, à une renaissance du théâtre d'ombres.

Les climats de l'ombre

Logé à Bruxelles, fondé en 1981 par Carine Ermans et Mark Elst, le Théâtre du Tilleul s'est rapidement spécialisé en théâtre d'ombres. « L'ombre, aujourd'hui, c'est un moyen privilégié d'exprimer certains climats, explique Carine Ermans. Ce qui a fait naître le théâtre d'ombres, c'est de le considérer, non pas comme une tradition folkloriste, mais bien comme du théâtre avec de la musique en direct. »

Déjà bien connu chez nous pour ses spectacles finement travaillés, dont *Max et Moritz* ou *Crasse-Tignasse*, le Tilleul est à la base du festival « Voyage en théâtre d'ombres », dont il gère l'aspect artistique. Cette manifestation, la deuxième du genre, est organisée conjointement par le Centre international de formation en arts du spectacle et les Halles de Schaerbeek.

Le théâtre d'ombres

traditionnel, le « Karagöz », du nom du héros populaire turc, sera représenté par le grand maître du genre, Tacettin Diker, patriarche de l'ombre en Turquie où il n'y a plus guère que quelques montreurs. Des figurines, un rideau de toile, quelques bougies et commence l'histoire de *La Fausse Fiancée*, un des épisodes où Karagöz, homme du peuple bourru, s'oppose à Havicat, l'érudit au langage choisi. Nettement plus sophistiqués et plus proches de nous, les montreurs d'ombres français de la Compagnie Amoros et Augustin parodient le cinéma et le monde de la bande dessinée avec une invraisemblable dextérité. Si le public a un peu de mal à suivre l'histoire, pourtant connue, qui est évoquée dans *Deuxième Nouvelles de la Bounty*, il est en revanche sidéré par la fluidité ...

Karagöz et Havicat, les traditionnels héros du théâtre d'ombres turc.



« Fantasmagories », l'étonnante fantaisie des artistes du Créahm.

... des manipulations et les subtiles trouvailles de bruitage et de lumières.

Richard Bradshaw est probablement le montreur d'ombres le plus célèbre du monde. Seul derrière son mini-écran, avec peu de matériel — dont feuilles de plastique et ruban adhésif —, beaucoup d'imagination, une série de chansons et une succession rapide d'histoires courtes et plus cocasses les unes que les autres, Bradshaw nous donne un *Shadow Puppets* pétri d'humour.

Si, après le film *Le Huitième Jour*, la réputation des artistes du Créahm (Créativité et handicap mental) n'est plus à faire, on peut toutefois rappeler que leur succès ne date pas vraiment d'hier et que leur talent particulier s'était déjà révélé à travers une déjà longue succession d'expositions et de spectacles de théâtre. *Fantasmagories*, spectacle d'ombres, élaboré en étroite collaboration entre le Théâtre du Tilleul et les ateliers du Créahm de Liège, a été créé il y a quelques mois et trouve à présent sa forme définitive. Leurs histoires sans anecdotes et leurs dessins en à-plat d'une grande force suggestive et d'une extraordinaire fantaisie se prêtent merveilleusement au théâtre d'ombres. Si les artistes du Créahm manipulent leurs silhouettes avec les professionnels que sont Carine Ermans et Mark Elst, ils ont aussi composé l'inhabituelle musique de *Fantasmagories*, qu'ils jouent avec force cuivres, percussions et autres tubas sous la conduite d'Alain Gilbert. Le don de soi est total, le spectacle est dérangeant ou éblouissant, c'est selon. De toute manière, c'est à essayer. •

Voyage en théâtre d'ombres, Halles de Schaerbeek, du 10 au 21 décembre. Tél. : (02) 227.59.60.

Shadow Puppets, de Richard Bradshaw, au théâtre de la Balsamine, du 19 au 21 décembre. Tél. : (02) 735.64.68.